# COMMENT LES RUSSES ONT LU RABELAIS : DE LA FACÉTIE SOPHISTIQUÉE AU LYRISME OBSCÈNE

**Elena GAVRILOVA**[1]

**Abstract:** For the Russian people, François Rabelais embodies the French mindset. Mikhail Bakhtin deeply studied his writings in 1965. Even so, only four Russian translations exist. We will compare the two most popular of them, published in 1929 and in 1961, so that to see how they handle the French cultural component. The first text is known to be a censured version of the book, while the later one is considered too free; neither seems true. We propose to demonstrate that the specialness of Rabelais' novels was indeed preserved in both translations: if they differ, this only means the readers changed between the two.

**Keywords:** prose translation, fidelity in translation, pragmatic equivalence, constitutive shifts, individual shifts.

## Un classique qui échappe aux typologies

Quand l'historien Mikhaïl Bakhtine constate la singularité stupéfiante de Rabelais parmi d'autres noms éminents de la littérature française voire européenne, il ne fait que corroborer les conclusions du public. Demandez, en effet, à un lecteur russe averti s'il apprécie l'œuvre du grand Tourangeau et la personne vous répondra soit qu'elle l'adore, soit qu'elle la déteste : typiquement elle ne trouve pas de juste milieu. De même les critiques, unanimes sur l'importance des écrits rabelaisiens, s'opposent sur les rapports entre les thèmes de ceux-ci. Les traducteurs, qui sont lecteurs et philologues à la fois, adoptent généralement la même logique radicale.

On ne saurait travailler sur un écrivain sans le placer dans un cadre historique et culturel. Toujours selon Bakhtine, si l'on hésite à cataloguer François Rabelais, né en 1483 (1494 ?) et mort en 1553, c'est qu'il sut exprimer l'époque dont il était à la clôture, « ces quatre siècles d'évolution littéraire qui risquent... de nous paraître spécifiques, privés de ressemblance avec quoi que ce soit. » (Bakhtine, 1982) Aussi tout traducteur devra-t-il réviser l'histoire avant de s'attaquer à ce chantre de la Renaissance, et tout

[1] Université linguistique de Nizhny Novgorod, Russie, e.vl.gavrilova@yandex.ru.



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

commentateur du texte traduit, retracer les recherches du traducteur.

La diversité exubérante de Rabelais, rendant possibles plusieurs interprétations de ses romans, permet des approches multiples à la traduction. Notre objectif immédiat sera de les observer à l'œuvre, sur l'exemple de deux versions russes de *Gargantua* et de *Pantagruel* devenues canoniques. Pour ce faire, nous commencerons par rappeler les faits qui accompagnèrent et suivirent la parution de cette épopée didactique en France, dans une tentative de comprendre ses enjeux originels. Nous donnerons ensuite un aperçu des traductions de Rabelais en Russie, depuis le tout premier essai paru à la fin du XVIII[e] siècle. La comparaison des deux publications qui nous intéressent s'imposera enfin, aussi bien sur le plan formel que sur le plan sémantique : les traducteurs retranscrivent-ils fidèlement les propos de l'auteur, sans perdre un mot ni une expression succulente ? Arrivent-ils à communiquer au lecteur, chacun à travers son récit, l'essence de ce qu'est l'univers de Rabelais ? Les personnages étant français, quels sont les choix linguistiques que cela dicte ?

Quelques spéculations sur les finalités recherchées par François Rabelais lui-même et par sa postérité russe cloront le présent article.

**Puéril ou pédagogique ? La réception de Rabelais en France**

Comme on le sait, *Pantagruel* fut publié en 1532 et *Gargantua* deux ou trois ans plus tard ; ce second serait longtemps jugé mieux construit, probablement du fait de son caractère plus explicitement didactique. Les deux sortent sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, qui est l'anagramme de François Rabelais. Le *Tiers Livre* (1546) et le *Quart Livre* (1548) paraissent ensuite, suivis, à titre posthume, du *Cinquième Livre* (1562) qui est attribué à Rabelais sans que l'on sache avec certitude s'il lui appartient dans sa totalité. Le *Cinquième Livre* se démarque en effet par la complexité de son allégorie et par une écriture plus savante, hermétique, alors que le gros de l'œuvre rabelaisienne est bien une histoire loufoque parodiant un roman de chevalerie.

L'obscurantisme médiéval opposé à (littéralement, dans le *Cinquième Livre*) la soif du savoir caractéristique de la Renaissance constitue l'élément fondamental de cette farce de géants et de goliards en cinq livres. Il n'était donc que naturel que son auteur soit admiré, mais également poursuivi par des détracteurs. Ainsi Calvin et les extrémistes religieux déclarent ses écrits hérétiques, alors que Montaigne n'y voit qu'un divertissement.



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

C'est pourtant toujours au XVI[e] siècle que l'Allemand Johann Fischart écrira sinon une imitation de Rabelais, au moins une traduction très cavalière et fortement augmentée. Ce fait révèle deux points importants : l'authenticité de l'œuvre, d'une part et l'audace de l'idée qui a rapidement fait des épigones, d'autre part.

Plus tard, l'esprit bienséant du classicisme critiquera Rabelais pour sa démesure et ce que Jean de la Bruyère aura qualifié d'« ordure », alors que Molière ou La Fontaine le soutiendront pour la morale qui enseigne plaisamment, sans refuser à l'homme la joie de vivre. Grâce à la traduction anglaise réalisée par Thomas Urquhart, l'odyssée des gentils géants sera lue outre-Manche.

Les Lumières, paradoxalement, ne reconnaissent pas Rabelais à sa juste valeur. Voltaire lui reproche la grossièreté, l'ineptie, un style picaresque, bien que son opinion se soit améliorée avec le temps : d'un simple bouffon, il passera, aux yeux du célèbre philosophe, au rang d'un écrivain au talent subversif.

La Révolution le nommera emphatiquement *prophète*, mais il sera resté pour l'heure un écrivain peu sérieux aux yeux des lecteurs dont certains verront en lui un anticlérical sans grand mérite littéraire, tandis que d'autres s'occuperont à élucider le texte ou s'amuseront des plaisanteries profanes.

Toutefois, dès le XIX[e] siècle, le paria sera réhabilité, l'oracle touchera terre. Un certain lyrisme charnel lui sera prêté par les Romantiques, une dimension de l'héritage rabelaisien que l'on retrouvera désormais dans les traductions de *Gargantua* et *Pantagruel*. Les études sur Rabelais se multiplieront. Le courant réaliste s'en emparera à son tour. Flaubert l'évoquera nostalgiquement en tant que symbole de l'optimisme français et de la liberté d'antan. Toujours est-il qu'il continuera à rebuter certains esthètes dont Lamartine, non pas tant par le côté physiologique des anecdotes relatées, que par la forme selon eux vulgaire qu'elles revêtent.

C'est le vingtième siècle qui donnera enfin raison à François Rabelais auprès de ses compatriotes. Des personnalités littéraires aussi différentes que Claudel ou Céline lui entonneront des louanges. Céline a d'ailleurs bien dégagé la réalisation principale du classique post-médiéval : Rabelais avait cherché à enrichir le français en mettant en valeur la langue populaire, mais celui-là aurait opté pour la pruderie faussement noble.



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

**Aperçu des traductions russes, de 1790 à 1973**

C'est en 1790 sous le « despotisme éclairé » de Catherine II que sortit la première chronique russe des prouesses de Gargantua. Le nom de ce récit, *Повесть славного Гаргантуаса, страшнейшего великана из всех доныне находившихся в свете (« Histoire du glorieux Gargantuas, le géant le plus terrifiant qui ait jamais existé »)*, concorde avec le titre de Rabelais, d'où la confusion : jusqu'à récemment, on y voyait une traduction. Or il s'agit d'une œuvre à part, le fruit du travail d'un Johann Fischart russe. Il est intéressant de noter que l'*Histoire* connut un succès considérable auprès des Russes cultivés de l'époque, le didactisme du roman y contribuant sans doute. Ses extraits choisis étaient utilisés à des fins d'éducation. L'ouvrage fut réédité six ans plus tard, ce qui en atteste la popularité. Des rééditions mineures suivirent tout au long du XIX[e] siècle, qui englobaient souvent des épisodes épars et sans mention du nom de l'auteur.

Il faut attendre la fin du siècle pour qu'une traduction proprement dite paraisse. D'abord considéré pédagogique, le conte de Rabelais est vu exclusivement comme une satire politique par la censure impériale. Il paraissait d'autant plus dangereux de le livrer au public que l'auteur en était un étranger. En 1896, soit cent ans après le premier Gargantua s'exprimant en russe, sort enfin la traduction des pages choisies faite par Smirnov. En fait, elle fait partie du recueil intitulé *Мысли о воспитании и обучении* (« Idées sur l'éducation et l'instruction »), dont la seconde partie est constituée de fragments des *Essais* de Michel de Montaigne. Comme son titre l'indique, cet ouvrage bipartite était pensé comme une compilation de maximes moralisatrices. L'idée même d'associer Rabelais et Montaigne sous une même couverture, alors que le second, en savant qui se pensait pédantesque, traitait le premier avec complaisance, semble conjecturale. En outre, cette traduction, qui est une rareté bibliographique aujourd'hui, est qualifiée d'approximative en plus d'être incomplète.

Il est communément connu que le début du XX[e] siècle remodèle la Russie de fond en comble, économiquement aussi bien que d'un point de vue social. *Gargantua* et *Pantagruel* en profiteront, d'abord avec la traduction signée Vladimir Piast (Pestovski) parue en 1929. Dans le cadre de cette étude, nous nous servirons d'une réédition stéréotype qui date de 1938.

Il convient de rappeler que la fin des années 1920 en URSS a surtout été marquée par l'accession de Joseph Staline au pouvoir ; il restera le maître du Kremlin jusqu'à 1953. Parler ici de cette figure controversée serait donner



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

dans le hors-sujet, mais la cristallisation des formes et des styles classiques dans l'art stalinien est un fait reconnu. Les traducteurs qui travaillaient à cette époque s'en trouvaient fatalement influencés. Or l'art classique ne craint en principe ni le corps humain ni l'exubérance charnelle, les nus d'Alexander Deïneka en sont la preuve. Par contre, il se veut harmonieux, ordonné, et l'œuvre de Rabelais est tout sauf harmonisée ! Dans l'optique artistique, la traduction réalisée par Piast serait donc une quête de l'équilibre formel qui passe non pas par l'altération de l'original mais par le tri, un procédé d'autant plus attendu que l'écrivain traducteur héritait du symbolisme russe de la Belle Époque, très cérébral. La pression idéologique se recoupait avec le souci esthétique, lui faisant abandonner les passages apparemment négligés ou lubriques en faveur de l'utile et de l'instructif. Nous verrons plus loin si cet *a priori* sur le texte de Piast est correct.

L'URSS des années soixante était tout à fait autre. Bien que ce soit au prix de nombreuses vies humaines, elle était sortie victorieuse du conflit armé le plus important de l'histoire moderne. Les sciences fleurissaient, les esprits étaient tournés vers l'avenir, le quotidien devenait moins réglementé. L'intérêt pour les pays occidentaux, qui eux-mêmes avaient considérablement évolué, grandissait chez les Russes. C'est à ce moment-là, en 1961, que parut la traduction russe la plus lue de l'œuvre rabelaisienne, dont l'auteur est Nikolaï Lioubimov. Elle n'a pas pu se dérober à la censure (et encore plus certainement à l'autocensure), mais la version intégrale verra bien le jour plus tard. Ce sera paradoxalement sous Brejnev en 1973, à l'époque de la stagnation économique et de la dissidence réprimée.

On doit à Lioubimov la traduction d'une vingtaine de classiques français, dont Molière, Stendhal, Flaubert ou encore Proust. Arrêté au début des années 1930 pour motifs politiques, puis exilé à Arkhangelsk pendant trois ans, il fera néanmoins une belle carrière professionnelle par la suite. Son *Gargantua et Pantagruel* demeure, aujourd'hui encore, l'étalon du genre. Les coupures que l'œuvre traduite a subies sous sa plume avant d'être publiée en entier sont marginales et dues, comme on le détaillera ci-dessous, aux considérations éthiques uniquement.

Quel intérêt, alors, de comparer une réussite certaine à un ouvrage antérieur incomplet et probablement caduc ? D'abord, parce que la réussite elle-même ne serait pas irréprochable : certes, le Rabelais de Piast ne raconte pas la moitié, mais le Rabelais de Lioubimov, disent d'aucuns, n'est plus pleinement « français » à cause de nombreuses adaptations stylistiques, ce qui



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

en fait deux produits transformés chacun à sa manière.

Un défi encore plus important que celui de démentir un cliché est de comprendre lequel des deux textes traduits exprime le mieux l'esprit français, car c'est ce que recherchent les lecteurs dans cette œuvre devenue culte parmi les francophiles russes.

**Piast *versus* Lioubimov en termes de fidélité au texte**

Soyons méthodiques et commençons par le critère formel : observons quelques paragraphes pris au hasard chez les deux traducteurs pour voir s'ils sont dépourvues de déformations ou d'omissions, autrement dit s'ils restent fidèles à l'original.

Ainsi chez Piast, sur la jeunesse de Pantagruel :

> Тогда он поехал в Бурж, где долго учился и работал на факультете права. Он говаривал впоследствии, что юридические труды напоминают ему блестящий плащ, вышитый золотом и чудесными драгоценностями, а по краям обшитый г... – Конечно, – говорил он, – на свете нет более красивых, изукрашенных и изящных произведений, чем тексты Пандектов, но их толкования, то есть глоссы Аккурса, столь грязны, гнусны и вонючи, как навоз и дермо. (Rabelais, 1938)

Lioubimov suggère la version suivante :

> *Он проследовал в Бурж, долго учился там на юридическом факультете и оказал большие успехи; потом он не раз говорил, что книги по юриспруденции напоминают ему чудо какой красивый и нарядный плащ, расшитый золотом и драгоценными камнями, а по краям отделанный дерьмом. – На всем свете не сыщешь такой прекрасной, такой цветистой и такой изящной книги, как тексты Пандектов, – говаривал он, – а вот отделка их, то бишь глоссы Аккурсия, до того грязная, противная и вонючая, точно это отбросы и нечистоты. (Rabelais, 1961)*

Ceci est le texte de Rabelais :

> Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtemps, et proffita beaucoup en la faculté des loix, et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloyent une belle robbe d'or, triumphante et precieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : « Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornés, tant elegans comme sont les textes des Pandectes ; mais la brodure



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

d'iceulx, c'est assavoir la Close de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est que ordure et villenie. » (Rabelais, 1868a)

Il est clair que les deux traducteurs suivent de près le récit original. Leurs divergences sont minimes et s'expliquent sans doute moins par les préférences individuelles que par les changements objectifs subis par la langue russe entre les années 1930 et 1960, dont témoigne notamment le *г*... (« m**** ») pudique figurant dans le premier texte. On observe toutefois un petit écart chez Piast, qui met l'explicite *толкования* (« commentaires ») pour « brodure », mais la comparaison de l'ouvrage juridique à une robe crottée a bien été retranscrite.

Examinons maintenant deux versions russes d'un fragment de l'inscription en vers que l'on voit sur la porte de l'abbaye de Thélème.

Piast ne la reproduit pas, mais en expose le contenu en gaillarde :

Стихотворная надпись в сто строк содержит длинное перечисление всех, кому возбраняется доступ в обитель, и всех тех, кого приглашают туда вступить. В первую очередь из обители изгоняются лицемеры, ханжи и святоши, чванные пустосвяты, истязатели плоти, интриганы и склочники. Лживости и притворству нет места там, где льётся песня от полноты души. (Rabelais, 1938)

Lioubimov, dans un souci de plénitude, s'applique à préserver la rime et la cadence, tout au long du texte poétique :

Идите мимо, лицемер, юрод,
Глупец, урод, святоша-обезьяна,
Монах-лентяй, готовый, словно гот
Иль острогот, не мыться целый год,
Все вы, кто бьёт поклоны неустанно,
Вы, интриганы, продавцы обмана,
Болваны, рьяно злобные ханжи, –
Тут не потерпят вас и вашей лжи... (Rabelais, 1961)

Le passage correspondant du texte rabelaisien est comme suit :

Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,
Vieulx matagotz, marmiteux, borsouflez,
Torcoulx, badaux, plus que n'estoient les Gotz,



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

Ny Ostrogotz, precurseurs des magotz
Haires, cagotz, caffars empantouflez,
Gueux mitouflez, frapars escorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus ;
Tirez ailleurs pour vendre vos abus. (Rabelais, 1868b)

On serait tenté de rejeter la première traduction simplement parce qu'elle ne répond pas à la consigne formelle. Cependant Piast ne se cachait pas d'adapter sélectivement le texte, et son compte rendu (l'énumération des personnes dont l'entrée est interdite à l'abbaye) est exact, tout comme la version versifiée de Lioubimov.

Le résultat sera grossièrement le même si on multiplie les exemples. Vladimir Piast résume certains chapitres, mais force est de constater que pour une traduction partielle, il fait des choix raisonnables, subordonnés à son objectif primaire : construire un récit édifiant bien bâti.

**Deux réincarnations de l'esprit français**

Quelle est cette image d'un Français sortant du Moyen Âge et entamant allégrement la Renaissance que dépeint Rabelais, le Français par excellence pour plusieurs ? Quels sont les traits de celui-ci que les traducteurs russes cherchent et réussissent à mettre en avant ? Après avoir étudié la question de la forme, tournons-nous vers le fond.

Le passage suivant réfère à la miraculeuse guérison d'Épistémon, qui avait été décapité :

Et soubdain Epistemon commença à respirer, puis à ouvrir les yeulx, puis à baisler, puis à esternuer, puis feist ung gros pet de mesnage, dont dist Panurge, à ceste heure il est guery asseurement : & luy bailla à boire d'ung grand villain vin blanc avecques tout une roustie succrée. En ceste façon fut Epistemon guery habilement, excepté qu'il fut enroué plus de troys sepmaines, et eut ung toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire. (Rabelais, 1868a)

Une description farfelue le devient encore plus dans les deux traductions :

И вдруг Эпистемон начал дышать, открывать глаза, зевать, чихать и, наконец, испустил сильные ветры. Тогда Панург сказал: – Теперь он



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

наверняка выздоровел, – и дал ему выпить стакан крепкого белого вина со сладким сухарём. Таким манером Эпистемон был искусно вылечен, но больше трёх недель после этого хрипел и страдал сухим кашлем, от которого мог излечиться благодаря хорошей выпивке. (Rabelais, 1938)

Вдруг Эпистемон вздохнул, потом открыл глаза, потом зевнул, потом чихнул, потом изо всех сил трахнул. – Вот теперь я могу сказать наверное, что он здоров, – объявил Панург и дал Эпистемону стакан забористого белого вина со сладким сухарём. Так искусно был вылечен Эпистемон; он только хрипел после этого недели три с лишним, да ещё привязался к нему сухой кашель, но и кашель в конце концов прошёл благодаря возлияниям. (Rabelais, 1961)

L'apologie de la bonne chaire et du bon vin, allant de pair avec l'acceptation des fonctions naturelles du corps, tel est le leitmotiv de ce passage véhiculé par les vocables tels que « ung grand villain vin blanc » (*стакан крепкого белого вина ; стакан забористого белого вина*), « une roustie succrée » (*сладкий сухарь*), « respirer... ouvrir les yeulx... baisler... esternuer... feist ung gros pet de mesnage » (*дышать; вздохнул ; открывать глаза... зевать... чихать... испустил сильные ветры ; изо всех сил трахнул*). Les équivalents proposés par Lioubimov sont propres au langage parlé et semblent correspondre mieux à l'idée du Français débonnaire qu'un verre de vin ressuscite. Le même procédé l'éloigne malheureusement de l'époque décrite : les termes utilisés relèvent du russe populaire contemporain au traducteur, alors que la version de Piast garde les couleurs du temps jadis.

Le passage suivant raconte la victoire ingénieuse de Pantagruel sur les Dipsodes :

Mais tout soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmy leur camp si bien & copieusement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'histoire, que si la grand iument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne. Ce que voyans ceulx qui estoient issuz de la ville, disoient : Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. (Rabelais, 1868a)

Voyons ce qu'il devient chez Piast et Lioubimov :



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

Вдруг Пантагрюэлю захотелось облегчиться; благодаря снадобью данному Панургом, он стал поливать лагерь так обильно, что утопил всех, и на десять миль кругом в окружности приключился настоящий потоп. История повествует, что если бы там была огромная кобылица его отца и делала то же самое, то потоп был бы более значительным, чем при Девкалионе, так как каждый раз, когда она мочилась, получалась река больше Роны. При виде этого, воины, вышедшие из города, сказали: – Все они погибли жестокой смертью: посмотрите, как бежит кровь. (Rabelais, 1938)

Тут Пантагрюэлю неожиданно захотелось помочиться, ибо на него оказало действие Панургово снадобье, и он так обильно оросил и полил лагерь противника, что находившиеся здесь люди все до одного утонули, – это был самый настоящий потоп, распространившийся на десять миль в окружности, и в истории говорится, что если б тут была ещё огромная кобыла Пантагрюэлева отца и столько же напрудила, то потоп был бы ещё страшнее, чем при Девкалионе, ибо всякий раз, как она мочилась, появлялась река побольше Роны. Увидев это, вышедшие из города сказали: – Они умерли лютой смертью. Смотрите, сколько крови! (Rabelais, 1961)

Les traductions paraissent, toutes deux, excellentes, et d'ailleurs verbalement très proches l'une de l'autre. La dimension scatologique, présente dans la culture du Moyen Âge en général et dans la littérature française en particulier, y est bien reflétée (*облегчиться, помочиться ; поливать, оросил, полил ; мочилась, напрудила*).

Voici un troisième exemple, une description des plaisirs déjà peu innocents de Gargantua enfant, faite par le Tourangeau :

Et sabez quey, hillotz ? Que mau de pipe vous byre ! Ce petit paillard tousjours tastonoit ses gouvernantes, cen dessus dessoubz, cen devant derriere, – harry bourriquets ! – et desjà commençoyt exercer sa braguette, laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars, et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains comme un magdaleon d'entraict, puis s'esclaffoient de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leurs euste pleu. (Rabelais, 1868b)

Les traducteurs suggèrent, chacun à son tour :



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

И знаете что, дети мои? Забери вас белая горячка! Этот маленький блудня щупал своих нянюшек сверху и снизу, сзади и спереди – только поворачивайся! – и уж начал пускать в дело гульфик, который его нянюшки ежедневно украшали букетами, лентами, красивыми цветами, красивыми кистями и развлекались тем, что мяли в руках, как палочку пластыря, и потом хохотали (когда он поднимал уши) с таким видом, будто эта игра им нравилась. (Rabelais, 1938)

И знаете что, дети мои, чтоб вам допиться до белой горячки? Этот маленький потаскун щупал своих нянек почём зря и вверху и внизу, и спереди и сзади и стал уже задавать работу своему гульфику. А няньки ежедневно украшали его гульфик пышными букетами, пышными лентами, пышными цветами, пышными кистями и развлекались тем, что мяли его в руках, точно пластырь, свёрнутый в трубочку; когда же у гульфика ушки становились на макушке, няньки покатывались со смеху – видно было, что эта игра доставляла им немалое удовольствие. (Rabelais, 1973)

La volupté est sans nul doute un concept très français, d'autant plus manifeste pour les lecteurs russes de Rabelais que leur mœurs ne l'acceptent pleinement ni pour la femme ni pour l'homme, du moins dans une œuvre littéraire. Nikolaï Lioubimov ose retranscrire l'érotisme naïf du fragment ci-dessus (en écrivant *потаскун* pour « paillard », *стал задавать работу своему гульфику* pour « desjà commençoyt exercer sa braguette », *у гульфика ушки становились на макушке* pour « elle levoit les aureilles » etc.). Piast reste plus sage, en proposant respectivement *блудня, начал пускать в дело гульфик, он поднимал уши*, en conformité à la fois avec la tradition littéraire russe et ses desseins idéologiques. Ce sont ces derniers, dans le sens large du terme, qui préfigurent les deux textes traduits.

**Une réflexion sur les finalités du roman original et traduit**

Tout raisonnement critique est vain s'il ne tient pas compte des objectifs que se posait initialement l'écrivain, ou plutôt de ses intentions supposées, l'œuvre étant une entité autonome qui cesse d'appartenir à son créateur au moment où elle est présentée au public. Le chercheur, lui, les dégage dans le but de pouvoir analyser les choix traductionnels sous un angle pragmatique. Comparons des extraits de Piast et de Lioubimov pour voir si l'effet qu'ils produisent converge avec les attentes typiques des lecteurs Russes dans les années 1930 et 1960-70.



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

Voici un extrait du fameux prologue de *Gargantua,* dans lequel Rabelais explique son projet :

> À quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay ? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento etc., jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains. Car vous mesmes dictes que l'habit ne faict poinct le moyne, et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict. (Rabelais, 1868b)

Chez Piast et Lioubimov, cela donne :

> К чему, по вашему мнению, клонится моё предисловие и предварение? А к тому, что вы, мои добрые ученики и прочие бездельники, читая весёлые заголовки некоторых книг моего сочинения, вроде «Гаргантюа», «Панагрюэль», «Феспент», «О достоинствах гульфиков», «Горошек в сале с комментариями» и т. п., слишком легко заключаете, будто в этих книгах говорится только о нелепостях, глупостях и прочих небылицах, то есть вы, судя по одному лишь внешнему признаку (иначе говоря, по заголовку), не подумав как следует, обычно начинаете смеяться и потешаться. Но можно ли с таким легкомыслием судить о делах человеческих? Ведь сами же вы говорите, что «не платье делает человека монахом, что «есть, мол, люди, которые, несмотря на монашеское одеяние, отнюдь не монахи» и что «иному молодцу, ходящему в испанском плаще, по своей храбрости далеко до испанца». Вот почему вам следует раскрыть эту книгу и старательно продумать, что в ней написано. (Rabelais, 1938)
>
> К чему же, вы думаете, клонится это моё предисловие и предуведомление? А вот к чему, добрые мои ученики и прочие шалопаи. Читая потешные заглавия некоторых книг моего сочинения, как, например, Гаргантюа, Пантагрюэль, Феспент, О достоинствах гульфиков, Горох в сале cum commento и т. п., вы делаете слишком



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

скороспелый вывод, будто в этих книгах речь идет только о нелепостях, дурачествах и разных уморительных небывальщинах; иными словами, вы, обратив внимание только на внешний признак (то есть на заглавие) и не вникнув в суть дела, обыкновенно уже начинаете смеяться и веселиться. Но к творениям рук человеческих так легкомысленно относиться нельзя. Вы же сами говорите, что монаха узнают не по одежде, что иной, мол, и одет монахом, а сам-то он совсем не монах, и что на ином хоть и испанский плащ, а храбрости испанской в нем вот настолько нет. А посему раскройте мою книгу и вдумайтесь хорошенько, о чем в ней говорится. (Rabelais, 1961)

Quiconque dira que la mission que se donne François Rabelais est bien explicitée dans les deux cas : les annales d'une dynastie de géants ne doivent pas être pensées comme une histoire drôle (*нелепости, глупости, прочие небылицы ; нелепости, дурачества и разные уморительные небывальщины*), malgré les titres trompeurs (*весёлые заголовки, потешные заглавия*), mais servir à former la jeunesse. Sans décortiquer ici les deux manières dont les traducteurs traitent le proverbe exploité dans l'original, mais inexistant en russe (l'habit ne faict poinct le moyne : une explication détaillée s'impose), nous constaterons que l'effet de cette préface didactique est conforme à celui que l'on devine dans le texte de Rabelais. A un détail près, qui révèle les visées respectives de Vladimir Piast et de Nikolaï Lioubimov : *продумать, что в ней написано* et *вдумайтесь хорошенько, о чём в ней говорится,* pour « peser ce que y est deduict ». Si Piast recommande de réfléchir sur les idées avancées par l'auteur, Lioubimov conseille d'en rechercher le sens caché. Approfondir *vs* rajouter, consolidation *vs* mouvement, telle est la grande opposition philosophique de ces deux grands littéraires russes – mais aussi, finalement, de leurs époques.

**Conclusions**

Un texte n'est pas sujet à la décomposition comme son support : une fois rédigé, il reste admirablement le même. Le lecteur, lui, est condamné à changer *ad vitam æternam*, qu'il s'agisse d'un même individu ou de générations qui se succèdent. S'ajoutent à cette mutation, intime et sociale à la fois, les métamorphoses que connaît la réception d'une œuvre traduite dans sa double dépendance du nouvel environnement, celle de la langue et celle du temps qui passe. L'œuvre de François Rabelais aura subi en effet cette contrainte en Russie.



BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)

On a vu que deux traductions russes principales de *Gargantua et Pantagruel*, très différentes de par leur forme, n'en sont pas moins pertinentes dans la mesure où elles correspondent à la visée du texte original aussi bien qu'aux implications fournies par le paysage littéraire donné et par le contexte humain de l'époque. Pendant les trente ans qui les séparent, l'audience du livre a évolué, amenant, dans les années 60 du XX$^{e}$ siècle, une nouvelle approche qui met en valeur Rabelais le folklorique, successeur de Rabelais le critique social, tel que le voyait l'époque stalinienne.

**Bibliographie :**


Bakhtine, Mikhaïl (1982) : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance.* Paris, Gallimard, coll. Tel.

Demerson, Guy (1994) : *Humanisme et facétie : Quinze études sur Rabelais*. Orléans – Caen, Paradigmes, coll. L'Atelier de la Renaissance.

Pinski, Léonid (1971) : *Rabelais, François,* in Encyclopédie littéraire abrégée, tome 6. Moscou, Sovetskaïa Entsiklopédia (Encyclopédie soviétique).

Pourichev, Boris (1996) : *Литература эпохи Возрождения. Курс лекций.* Moscou, Khoudojestvennaïa literatoura.

Ragon, Michel (1993) : *Le Roman de Rabelais.* Paris, Albin Michel.

Timacheva, Oksana (2013) : *От Рабле до Уэльбека.* Moscou, Aléteïa.

Vesselovski, Alexeï (1939) : *Рабле и его роман,* in Vesselovski, Alexeï *: Избранные статьи*. Leningrad, éditions de l'Université de Leningrad.


**Corpus :**


Rabelais, François (1868) : *Pantagruel.* Paris, Marty-Laveaux.

Rabelais, François (1868) : *Gargantua.* Paris, Marty-Laveaux.

Rabelais, François (1938) : *Гаргантюа и Пантагрюэль,* traduction de Vladimir Piast. Moscou, Goslitizdat, 2$^{e}$ édition.

Rabelais, François (1961) : *Гаргантюа и Пантагрюэль,* traduction de Nikolaï Lioubimov. Moscou, Goslitizdat.

Rabelais, François (1973) : *Гаргантюа и Пантагрюэль,* traduction de Nikolaï Lioubimov. Moscou, Khoudojestvennaïa literatoura, 3$^{e}$ édition, revue et corrigée.




BDD-A2730 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:50 UTC)